

DISCOURS PRONONCÉ LE 14 JUILLET 2023

par MONIQUE GIRAUD-LAZZARI, maire de Coaraze

Mesdames, Messieurs

Chères Coaraziennes, chers Coaraziens

Merci à toutes et à tous d'être présents ici, en cette date si symbolique.

Nous voilà réunis, en ce 14 juillet 2023, devant le drapeau français, pour réaffirmer notre fidélité à la République française et à ses valeurs : Liberté - Égalité - Fraternité, et rendre hommage à celles et ceux qui ont combattu et, souvent, sont morts pour elles.

Commémorer le 14 juillet, c'est affirmer notre attachement :

- à l'Histoire de la France, au grand souffle de liberté, au grand besoin d'égalité, à l'aspiration à une solidarité d'actions autour desquels la République s'est construite en France ;

- à la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen qui inspira nombre de démocraties dans le monde.

C'est redire notre fidélité à la République qui vit le jour une première fois en 1792 et, très paradoxalement, c'est reconnaître le pouvoir d'une émeute sur l'avenir d'un pays.

Les symboles sont clairs : une devise « **Liberté, Égalité, Fraternité** ».

Où en sommes-nous de ces trois valeurs qui ont apporté tant de changements positifs dans une société d'ancien régime ?

Les événements violents de ce début de juillet laissent planer un doute sur leur état..

Saccage de bâtiments publics et agression d'élus, pillage de magasins et brûlage de véhicules, violences policières et violence des émeutiers, discrimination et racisme, répression anormale... jusqu'où va-t-on aller ?

La France est coupée en deux : ceux qui sont du côté de l'ordre (mais encore faudrait-il que cet ordre soit juste !) et ceux qui se sentent délaissés, méprisés, honnis parce que différents, parqués dans des zones de non-droit, oubliés par les institutions qui auraient dû ramener la République dans les quartiers et qui ont échoué. ...

Ces jeunes n'ont plus de limites.

C'est une insurrection sans mots, sans revendications.

C'est une désespérance qui s'autoalimente à travers les réseaux sociaux.

C'est une explosion (le feu couve depuis trop longtemps)

Les mots de notre devise nationale - liberté, égalité et fraternité - inscrits sur les bâtiments publics apparaissent comme un leurre, voire un mensonge.

Il n'y a plus de confiance...

Comment reprendre la main sur cet élan mortifère avant une catastrophe ?

RAPPEL HISTORIQUE

Comment nos aînés de 234 ans en sont-ils arrivés à bouleverser le cours d'une histoire nationale... et même plus ? Quelles circonstances à l'époque ont – elles engendré cet évènement ?

Toute ressemblance avec des évènements récents est-elle tout à fait fortuite ?

Au XVIII^e siècle, de nouvelles catégories sociales, dans les villes et dans les gros bourgs, sont en plein essor :

- une bourgeoisie marchande ou financière, qui profite de l'enrichissement global et, pour une partie d'entre elle, des grandes spéculations boursières sous Louis XVI,

- des laboureurs, des paysans riches qui peuvent offrir à leurs enfants une éducation,

- et d'autre part une bourgeoisie de fonctionnaires et d'hommes de loi qui aspire à jouer un rôle politique.

Cependant, face à cette concurrence :

- la noblesse réaffirme le principe de la supériorité de la naissance sur la fortune et l'instruction ;

- les seigneurs cherchent à optimiser les revenus tirés de l'exploitation de leurs terres et remettent en vigueur des privilèges (comme l'exploitation exclusive des communaux), avec pour effet d'en priver - et donc d'appauvrir - les paysans non propriétaires

À la fin des années 1780, les mauvaises récoltes jettent à la rue les membres les plus fragiles des communautés. Le « siècle d'intranquillité » est là avec pas moins de 8 528 révoltes de communautés paysannes, qui se politisent de plus en plus.

Les conditions climatiques sont éprouvantes en 1788, avec une sécheresse au printemps, de violents orages le 13 juillet, provoquant de mauvaises récoltes et la hausse du prix des céréales et du pain.

La rudesse de l'hiver qui suit fait lui grimper le prix du bois de chauffage.

Ces phénomènes attisent l'agitation populaire, le politique étant considéré comme responsable du manque de grains.

Des révoltes de subsistances en 1788 attestent, elles aussi, d'une crise frumentaire à l'origine partielle de la Révolution.

L'État subit une crise budgétaire due à la dette énorme du gouvernement (4 500 000 000 livres en 1788), en partie causée par la participation de la France à la guerre d'indépendance des États-Unis

Et une inflation élevée est causée par la quantité sans précédent de monnaie en circulation, qui oblige l'État à envisager une nouvelle levée d'impôts et, pour ce faire, à convoquer les États généraux.

Ce sera dans ce contexte de tensions, l'évènement déclencheur de la Révolution française.

Et les réseaux sociaux n'existaient pas !

La Révolution fut marquée par des périodes de grande violence et de grande instabilité institutionnelle en France et en Europe au cours de laquelle se succèdent trois monarchies constitutionnelles, deux éphémères républiques et deux empires différents, jusqu'à l'avènement définitif de la République le 4 septembre 1870..

Deux-cent-trente-quatre ans après, la démocratie, la liberté, l'égalité, la solidarité retrouvées après les années noire du régime de Vichy, n'ont jamais été autant en danger.

Pourquoi ?

Les avancées politiques, sociales, environnementales et autres engendrées par la Révolution se sont épuisées avec le temps :

La démilitarisation, le suffrage universel et la délégation de pouvoir, l'individualisme, le capitalisme arrivent au bout de leur chemin et ne suffisent plus à garantir les bases du vivre ensemble en respectant les valeurs républicaines.

Nous vivons des temps très troublés :

- remilitarisation en marche ;
- guerres de pouvoir ;
- violences populaires alimentées par les violences policières (ou vice-versa) ;
- enrichissement indécent des plus riches ;
- souffrance sociale inacceptable ;
- déplacements de populations vécus comme une immigration "sauvage", mortelle et non gérée comme il se devrait, avec humanité ;
- bouleversements climatiques ;
- réseaux sociaux ingérables (et malsains la plupart du temps) ;
- médias souvent plus intéressés par des gros titres accrocheurs que par le travail d'investigation...

quel tableau désolant d'un monde qui bouge !

C'est le moment de faire preuve d'imagination et d'audace pour corriger les malfaçons de la mondialisation débridée, pour faciliter la transition vers des sociétés plus durables et plus justes, pour réinventer la démocratie.

Toutes les grandes crises, à travers l'Histoire ont ouvert une parenthèse pendant laquelle des réformes courageuses, radicales, indispensables étaient possibles pour améliorer le système.

Mais ces parenthèses ne durent pas indéfiniment.

Nous avons pourtant la technologie, la prospérité, les lois et les institutions, la science, la maîtrise de l'espace. Toute notre civilisation moderne semblait tendre vers l'abolition de l'incertitude.

Mais nous ne sommes que des hommes et des femmes, capables du meilleur comme du pire.

Une nouvelle révolution pourrait être à l'ordre du jour. Une révolution raisonnée et raisonnable celle-ci !

Nous savons bien qu'après une crise comme celle que nous vivons, des changements sociétaux devraient être envisagés. Mais il faut que la confiance soit là.

Or Nous sommes dans l'incertitude. Nous vivons dans l'incertitude,

La confiance, qui nous permet de composer avec l'incertitude, nous devons l'accepter pour vivre notre vie.

Or nous assistons de plus en plus à des manifestations de défiance que de confiance :

- défiance envers le gouvernement ;
- défiance envers la police ;
- défiance envers les médias ;

- défiance envers les scientifiques ;
- défiance envers les jeunes ;
- défiance envers les étrangers...

... et même contre la réalité des faits

La colère est mauvaise conseillère, et ce ne sont pas les querelles de partis, les surenchères de nos dirigeants, les appétits des profiteurs, les mesures de répression signe de peur de ceux qui les prennent, les démagogues de tout bord extrême qui vont calmer le jeu.

Faut-il pour autant rester silencieux, apathiques voire éteints politiquement, pour le bien de tous et le salut de la nation ?

Je ne le crois pas. Des initiatives belles, solidaires, collectives prises par des citoyennes et des citoyens sont très nombreuses en France comme ailleurs, mais peu mises à l'honneur.

La résistance au mal être, le besoin d'un vivre ensemble généreux ne se construiront que par la réflexion et l'action avec les gens d'en bas.

Et les sirènes de certains qui nous voudraient nous faire croire à la solution miracle extrême et imposée ne pourront que renforcer les frustrations porteuses de rancœurs et de violence. Nous en savons les conséquences.

Il revient à nous, élu·e·s du peuple, de réveiller en permanence la conscience collective, de la ranimer, de la raviver.

C'est ce que je fais ici avec vous comme témoin.

Je vous souhaite à toutes et à tous un beau 14 juillet 2023, ensoleillé dans vos cœurs, mais pluvieux dans les airs : les sources se meurent !

Vive la République, vive la France, Vive Coaraze !

Pour expérimenter ce sentiment de citoyennes et citoyens actifs, certaines et certains d'entre nous vont honorer nos soldats en interprétant deux chansons :

- La première est une chanson écrite au XIX siècle par un poète, mort à Nice en 1882, Barbier, qui raconte l'histoire d'un soldat du Sud-ouest venu dans le Piémont se battre pour la France lors des guerres d'Italie.

Le chant avait été adopté par le 3^e régiment d'infanterie (connu durant l'Ancien Régime sous le nom de Régiment de Piémont).

Doux et romantique, cet air est un appel à la PAIX.

- La deuxième est un hymne à la reconnaissance, au respect des autres, ceux qui sont différents de nous de quelques manières que ce soit, mais pas moins des hommes et des femmes : le chiffon rouge de la liberté.

Le Chiffon rouge est une chanson revendicative écrite en 1977 par Maurice Vidalin, mise en musique et chantée par Michel Fugain.